

Call for Papers

Fettleibigkeit

Hg. Maximiliane Berger, Marino Ferri, Caroline Rusterholz, Maria Tranter

Im Jahr 1292 wurde Walter of Molesworth von seinem zuständigen Bischof bewilligt, eine private Kapelle unterhalten zu dürfen. Als Grund für die Lizenzerteilung ist angegeben, dass Walters Frau zu fett sei, den Weg in die nächstgelegene Kirche auf sich zu nehmen. Diesen Blick auf einen dicken Körper erlaubt uns mittelalterliches Administrativschriftgut, denn die Lizenz ist im Register des Bischofs Oliver Sutton von Lincoln überliefert.

Unklar ist, inwiefern zur Entstehungszeit der Quelle fette Körper bemerkenswert waren. War die Fettleibigkeit von Walters Frau ein rein alltagslogistisches Problem? Würde sie heute eher dazu gebracht werden, den Kirchgang als Gelegenheit zum (medizinisch? moralisch?) dringend nötigen Abnehmen zu nutzen?

Dieses Themenheft fragt nach den sozialen Reaktionen auf und den gesellschaftlichen Einordnungen von Fettleibigkeit. Wir gehen davon aus, dass fetten menschlichen Körpern im Laufe der Geschichte in unterschiedlicher Weise begegnet wurde. Die gemeinhin mit «Völlerei» übersetzte mittelalterliche Sünde beschrieb eine mentale Besessenheit mit Nahrungsaufnahme, die Menschen in dicken wie dünnen Körpern betreffen konnte. Aus dem späten Mittelalter und der Frühen Neuzeit sind vor allem die Karikaturen dicker Geistlicher und dünner Bauern bekannt, in denen (im Gegensatz zu heute) die Leibesfülle der Fülle des Geldbeutels gleichgesetzt wird. Nicht immer ist Fettleibigkeit negativ konnotiert, wie Betrachter:innen der Venus von Willendorf, der Gemälde von Rubens oder der L'ange protecteur von Niki de Saint Phalle wissen. Kontrovers diskutiert werden Pathologisierung und Moralisierung, die heute zu den prominentesten Reaktionen zählen, wenn es um Körper geht, die mehr Raum einnehmen, als es eine gesellschaftlich zugeteilte Norm vorsieht. Negative Konnotationen prägen diesen Diskurs: Müsiggang, Passivität, Masslosigkeit und fehlende Selbstkontrolle. Als Gegenstück erscheint in der Moderne der leistungsbereite, muskulöse, *fitte* Körper, der die Norm vorgibt. Diese pejorative Gegenüberstellung wurde von Aktivist:innen als 'fat phobia' (Grossophobie) problematisiert. Zudem hat die neuere Forschung den Zusammenhang zwischen Schlankkeitsnorm und *whiteness* herausgearbeitet; Fettleibigkeit wird auf diese Weise mit rassistischen und klassistischen Stereotypen verknüpft (Kate Manne, Da'Shaun L. Harrison). Die geltenden Normgrößen des öffentlichen Raums (Kirchenbänke oder Flugzeugsitze) interagieren auf vielfältige Weise mit dicken Körpern: Die Reaktionen auf dicke Körper stabilisieren die sozialen Normgrößen, während letztere zugleich festlegen, was als fatter Körper gilt.

In der Geschichtswissenschaft ist Fettleibigkeit vergleichsweise wenig erforscht. Wir freuen uns über Beiträge aus allen Epochen und Regionen. Mögliche Leitfragen könnten sein:

- Wie verhalten sich in unterschiedlichen Epochen praktische, medizinische und moralische Reaktionen auf fette Körper zueinander?
- Korrelieren bestimmte Arten, auf Fettleibigkeit zu reagieren, mit Differenzkategorien wie sozioökonomischen Schichten, Herkunft, *race*, Alter oder Geschlecht?
- Mit welchen Verhaltensweisen und Eigenschaften wird Fettleibigkeit in Verbindung gebracht, und wie?
- Welche Auswirkungen haben soziale Repräsentationen von Fettleibigkeit auf Individuen? Wie wurden solche Normen und Repräsentationen im Laufe der Geschichte verhandelt, in Frage gestellt oder bekämpft?

Der geplante Heftschwerpunkt von *traverse* wird als Ausgabe **2/2028** erscheinen. Die Texte umfassen maximal 30.000 Zeichen (inkl. Leerzeichen) und werden im Peer Review-Verfahren (double blind) begutachtet. Alle Informationen zu den Formalia sowie das Style Sheet finden Sie [hier](#).

Wir laden Interessierte ein, uns bis spätestens **27. November 2026** ein Abstract von ca. 600 Wörtern, kurze biographische Angaben, sowie eine Auflistung der bisherigen allfälligen sachverwandten Publikationen zu senden. Die Abstracts sind an Maria Tranter (m.tranter@unibas.ch) und Marino Ferri (marino.ferri@unibas.ch) zu senden.

Die Autor*innen werden bis spätestens 18. Dezember 2026 über die Entscheidung der Heftherausgeber*innen benachrichtigt. Deadline für die Eingabe der Artikel ist der **15. Juni 2027**.

Appel à contributions

Obésité

ed. Maximiliane Berger, Marino Ferri, Caroline Rusterholz, Maria Tranter

En 1292, Walter de Molesworth obtint de son évêque l'autorisation d'ériger une chapelle privée, le motif invoqué étant que la corpulence de son épouse l'empêchait de se rendre à l'église paroissiale la plus proche. Ce témoignage sur un corps obèse nous est parvenu par le biais d'un document administratif médiéval, puisque cette autorisation figure dans le registre de l'évêque Oliver Sutton de Lincoln.

Ce cas invite à s'interroger sur le caractère plus ou moins remarquable que revêtaient, à l'époque de rédaction de cette source, les corps corpulents. L'embonpoint de l'épouse de Walter relevait-il d'une simple contrainte logistique quotidienne ? Dans un contexte contemporain, ne serait-elle pas plutôt encouragée à mettre à profit ce déplacement dominical pour entreprendre une perte de poids jugée (médicalement ? moralement ?) urgente et nécessaire ?

Ce numéro thématique se propose d'interroger les réactions sociales suscitées par l'obésité ainsi que les modalités de sa perception au sein de la société. Nous partons du principe que les corps humains en surpoids ont été considérés de différentes manières au cours de l'histoire. Le péché médiéval communément traduit par « gourmandise » désignait une obsession mentale pour la nourriture, susceptible d'affecter tant les personnes corpulentes que les personnes minces. De la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne subsistent surtout des caricatures opposant clercs corpulents et paysans maigres, dans lesquelles, à rebours des représentations contemporaines, l'embonpoint se trouvait associé à l'abondance matérielle et à la prospérité. L'obésité n'a donc pas toujours revêtu une connotation négative, comme en témoignent la Vénus de Willendorf, les tableaux de Rubens ou L'ange protecteur de Niki de Saint Phalle. La pathologisation et la moralisation de l'obésité, aujourd'hui objets de controverses, figurent parmi les réactions les plus significatives à l'égard des corps qui excèdent les normes socialement imposées. Ces discours se caractérisent par des connotations négatives telles que l'oisiveté, la passivité, l'excès, le défaut de maîtrise de soi tandis que la modernité érige à l'inverse le corps performant, musclé et en forme, en norme dominante. Ces connotations négatives ont été dénoncées par des mouvements activistes comme étant de la 'fat phobia' ou grossophobie. Plus encore, des recherches récentes ont mis à jour les liens entre minceur et civilisation blanche, la corpulence devenant alors associée à des stéréotypes racistes mais également classistes (Kate Manne, Da'Shaun L. Harrison). Les normes dimensionnelles qui régissent l'espace public (bancs d'église, sièges d'avion) contribuent à pathologiser les corps en surpoids. En outre, les réactions suscitées par ces corps stabilisent les normes sociales, tandis que celles-ci définissent en retour ce qui est constitué comme corps en surpoids.

L'obésité demeure un objet relativement peu investi par la recherche historique. Nous accueillerons avec intérêt des contributions portant sur l'ensemble des époques et des aires géographiques. Les pistes de réflexion suivantes pourront notamment être explorées :

- Comment les réactions médicales et morales face aux corps en surpoids s'articulent-elles entre elles au fil des époques ?
- Existe-t-il une corrélation entre certaines façons de réagir à l'obésité et l'entrecroisement de certaines catégories sociales telles que la classe socio-économique, l'origine, la race, l'âge ou le genre ?
- À quels comportements et traits de caractère l'obésité est-elle associée, et de quelle manière ? Comment ces représentations évoluent-elles au cours du temps ?
- Quel impact ont eu ces représentations de la corpulence sur les individus, et quelles stratégies de résistance ont émergé pour contester ces normes et représentations ?

Le numéro thématique prévu de *traverse* paraîtra dans le numéro **2/2028**. Les textes ne doivent pas dépasser 30 000 caractères (espaces compris) et feront l'objet d'une évaluation par les pairs (double aveugle). Vous trouverez [ici](#) toutes les informations relatives aux consignes de rédaction ainsi que la charte de style.

Nous invitons les personnes intéressées à nous envoyer, au plus tard le **27 novembre 2026**, un résumé d'environ 600 mots, une brève notice biographique ainsi qu'une liste des publications antérieures éventuellement en rapport avec le sujet. Les résumés doivent être envoyés à Maria Tranter (m.tranter@unibas.ch) et Marino Ferri (marino.ferri@unibas.ch).

Les auteurs et autrices seront informé.e.s de la décision des rédacteurs et rédactrices en chef au plus tard le 18 décembre 2026. La date limite pour la soumission des articles est fixée au **15 juin 2027**.